Document generated on 06/03/2025 12:11 p.m.

Espace Sculpture

Jardins éphémères, concepts annuels et vivaces
Septième édition du *Festival international des jardins* à Métis

Jacqueline Bouchard

Number 79, Spring 2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/8813ac

See table of contents

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Bouchard, J. (2007). Jardins éphémères, concepts annuels et vivaces : septième édition du *Festival international des jardins* à Métis. *Espace Sculpture*, (79), 43–44.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Jardins éphémères, concepts ANNUELS et VIVACES

SEPTIÈME ÉDITION du *Festival international des jardins* à Métis[1]

Jacqueline BOUCHARD

Tout se métisse à Métis. Le *Festival international des jardins* y chamboule chaque année, depuis 2000, notre vision convenue du jardin. Cela à quelques pas des aménagements classiques et des collections de fleurs d'Elsie Reford. Pourtant, si l'interdisciplinarité des concepteurs participant au *Festival* brouille les frontières entre l'art, l'architecture et l'architecture paysagiste, leurs propositions parfois déroutantes n'en puisent pas moins à la grammaire du jardinage : enclore, planter, ériger, construire, creuser, etc. Et d'une édition à l'autre, certains projets en rappellent d'autres qui les ont précédés : des stratégies vivaces demeurent à l'œuvre dans ce retour annuel de l'éphémère.

Cette notion de l'éphémérité/changement est la fibre du *Festival*. On dit qu'un jardin est toujours éphémère, et cela fut encore répété lors de la table ronde estivale. Mais est-ce bien vrai ? L'édition 2006 offre à ce titre une gamme révélatrice d'exemples.

Certains jardins, assurément, s'épanouissent pendant le *Festival*. C'est le cas de *Camouflage View* (Aranda/ Lasch : Benjamin Aranda et Chris Lasch, États-Unis) que l'on découvre à condition de se frayer un passage parmi les plantes qui atteignent en août plus de deux mètres de haut. L'œuvre, déjà présentée en 2005, prend ici toute sa cohérence. L'effet de jungle nous plonge dans un étrange univers qui débouche sur un mur-miroir éblouissant d'illusions. Il est constitué de bandes métalliques verticales qui réfléchissent la lumière et la végétation environnante, et découpent l'arrière-plan ainsi livré par segments, à travers les interstices. L'observateur doit décoder ce photo-montage déstabilisant de l'horizon marin, ou de quelque autre personne qui se trouverait derrière le dispositif.

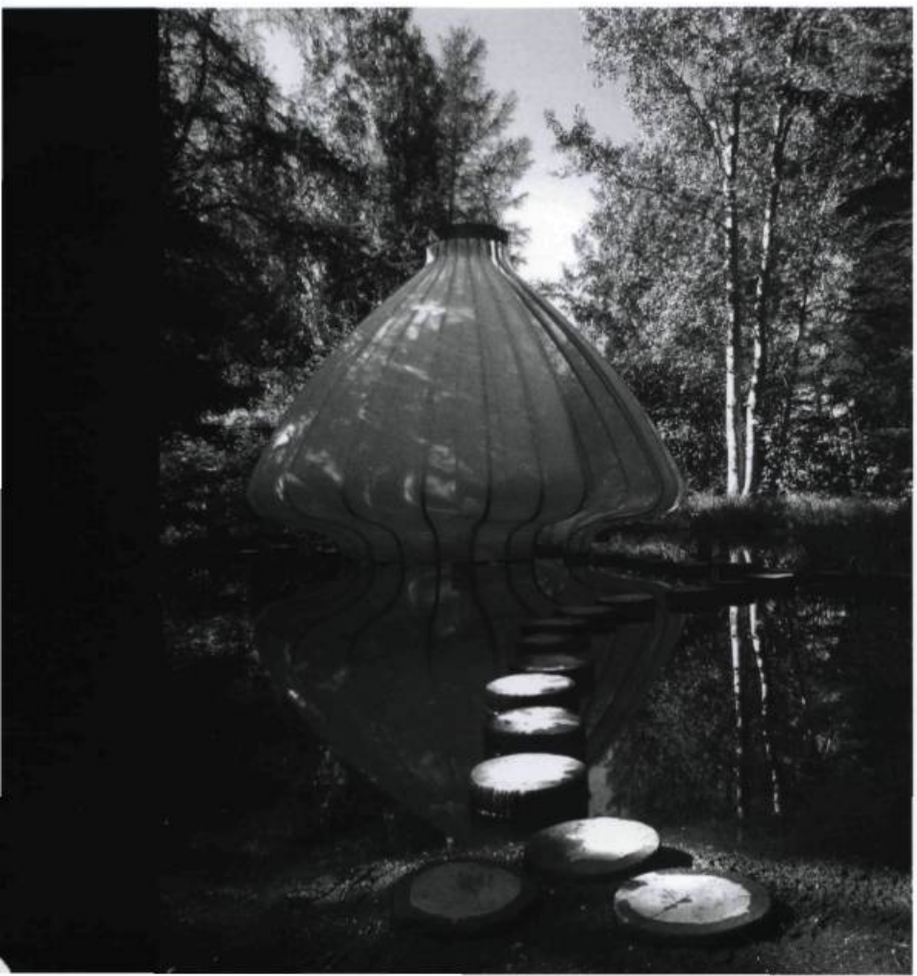
Dans *Eucalyptus Lost* (Taylor Cullity Lethlean Landscape Architects : Kate Cullity, Ryan Sims, Australie), les arbres de Métis superposent leurs ombres mouvantes à celles des sculptures de Cullity, et fin août leurs feuilles rejoignent par terre celles que l'artiste environnementale a elle-même symbolisées sur le gravier rouge d'un désert torride : des plates-bandes elliptiques y évoquent par leur forme les feuilles de l'eucalyptus. L'espace ouvert de Kate Cullity fait référence au paysage australien et s'oppose au jardin fermé importé par les colonisateurs. L'approche est à la fois poétique et scientifique. Du jardin de l'année précédente, avantageusement revu et déplacé en 2006 côté mer, elle a gardé ses grandes sculptures verticales, merveilleuses dentelles en acier rouille inspirées de la structure cellulaire de la feuille d'eucalyptus. Elle a créé pour elles, cette année, un boisé d'eucalyptus où plusieurs variétés de cette plante ont grandi durant l'été. Des poutres sombres, imposantes sont couchées au sol, et leur bois est incrusté d'un délicat herbier de blocs de résine sertis d'éléments végétaux relatifs à l'eucalyptus. Les cultures se répondent dans ce jardin de méditation à la fois horizontal et vertical, où les éléments sont unifiés par l'installation sonore de Ryan Sims, les bruits de sa forêt australienne se mêlant aux chants des oiseaux et au vent d'ici.

Dans *L'effet des serres* (Bosses design : Éric Daoust, Donald Potvin, Jean-François Potvin, Québec) et *Sous-terrain de jeux* (Cédule 40 : Julien Boily, Étienne Boulanger, Sonia Boudreau, Noémie Payant-Hébert, Québec), les transformations relèvent d'un processus de cause à effet qui épouse l'intention des projets. Pour le premier, cela se traduit de l'extérieur par la disparition partielle des trois serres au sein de l'exubérance des céréales semées plus tôt en saison. Des choux bien gras, prêts pour la récolte, s'étalent en couvre-sol tandis qu'à l'intérieur, les cultures exotiques ont mûri dans leurs climats respectifs, amplifiant leurs odeurs et leurs caractères distinctifs. Un effet de serre positif s'est fait sentir sur ce qui était en juin un paysage agricole de labours et de champs en train de verdir.

Dans le même sens et avec d'aussi heureux résultats, mais en défiant les lois et l'aspect systématique de l'agriculture, la balançoire géante de *Sous-terrain de jeux* conçue par quatre jeunes artistes a bien fonctionné. Paradoxalement réussite de l'ingénierie et instrument de sa critique, elle est fréquentée par nombre de visiteurs intrigués et amusés. Voulant utiliser l'énorme jouet, les gens découvrent en cours d'essai que l'union fait la force. Avec un pousseur, tout se met en marche : les silos au sommet, actionnés par le mouvement de balancier, projettent à la ronde leurs semences. Le jaune lumineux de la balançoire contrastait, au printemps, avec le noir opaque et lisse de la terre. En août, les pattes de l'appareil se retrouvent enfouies dans les ondulations vertes et blondes des céréales victorieuses.

Dans *Le bois de biais* (Atelier le Balto : Véronique Faucheur, Marc Pouzol, Marc Vatinel et Gabriel Lussier), la poussée des jeunes tiges de saules et des maigres bâtons de peupliers a métamorphosé l'identité du lieu : une mutation de l'ensemble plutôt qu'une maturation de certains éléments. Le « premier » jardin relevait davantage du territoire avec son design graphique, voire cartographique. Le regard traversait sans obstacle la géométrie des trottoirs de bois et des allées de sable pour fuir vers l'horizon. Le temps a redressé tout cela. Dans le « nouveau » site, plus vertical et touffu, les tracés rectilignes encore visibles invitent à glisser entre les rangées de feuillages. Les herbes matures, à travers les arbres du jardin et ceux de l'espace adjacent, confondent les frontières entre le dehors et le dedans. Le carré d'une aire de repos gazonnée se laisse mieux surprendre alors qu'une clairière située dans la forêt et peu visitée, hors du jardin, est retournée à l'état sauvage.

Réflexions colorées : envelopper et cadrer la nature sauvage (Hal Inberg, Québec) et *Modulations* (Philippe Coignet et David Serrero, France) demeurent quasi les mêmes qu'en 2005. Ce sont des structures



Le jardin des Hespérides (Andy CAO et Xavier PERROT, États-Unis et France) 2006. Septième édition du *Festival international des jardins* à Métis. Photo : J. Bouchard.

déposées pour le premier dans la forêt et pour l'autre dans un parcours bordé de fougères.
Le grand triangle vertical en verre (vert) de Ingberg, si simple, fascine encore en brouillant magiquement les perceptions. On y voit du soleil même sous la pluie. Que l'on soit à l'extérieur ou à l'intérieur, on n'a de cesse de démêler le vrai du faux, le dedans du dehors, le reflet de la réalité. *Modulations*, clôture au cœur d'un jardin, est constituée de bandes horizontales en inox dont les ondulations ont la souplesse du feuillage des fougères. En fin de saison, dû au flétrissement, l'intimité créée par ces plantes fait place au dialogue des lumières et des ombres entre métal et végétaux.

Le paysage-jardin *Core Sample* (North Design Office : Peter North et Alissa North, Ontario) a traversé l'été dans l'immobilité de ses buttes gazonnées, rappelant la géographie gaspésienne, et la verticalité scientifique de ses attrayants tubes de plexiglas, inspirés du carottage industriel minier. Les visiteurs, comme dans un petit parc, s'attardent à identifier le contenu des carottes de verre, lequel fait notamment référence à l'histoire des jardins et de la région : plantes, insectes, algues, galets, cônes de conifères, etc.

Bien qu'intégrés au lieu, certains jardins dépourvus de végétaux échappent au concept d'éphémérité. C'est le cas de *Nettoyage à sec II : Tomber dans la lune* (AMMA : Amélie Germain et Marie-Andrée Huard, Québec) et *Safe Zone* (Stoss Landscape Urbanism : Chris Reed, États-Unis), espaces prisés par les enfants. Misant toujours sur un effet thérapeutique (se laver de ses soucis), AMMA revisite le jardin de 2005 en le transformant tout de bois peint en blanc et en aluminium, en le meublant d'éléments ludiques (planètes de styromousse, tableau, balançoire, pluie de fils suspendus), avec au centre un cratère lunaire de gravier immaculé. Chris Reed nous offre quant à lui une aire de jeu dégagée, vallonnée et moelleuse, aux contrastes époustouflants de rouge, jaune, bleu et noir, et dégageant une odeur caractéristique. Le matériau utilisé, à base de caoutchouc, renvoie à la sécurisation obsessive des habitats humains contre les risques d'accidents.

Dans un tout autre ordre, et distinctif à bien des égards, l'éphémère *Jardin des Hespérides* (Andy Cao et Xavier Perrot, États-Unis et France) a séduit tout l'été par sa poésie et ses sollicitations sensorielles, voire spirituelles. Logée dans une alcôve boisée en fin de parcours, une immense lanterne safran exhalant un parfum exotique se laisse entrevoir à travers des orangers, au-delà d'une plage où poussent des vétivers et des iris. Pour y parvenir, voilà un sentier de sable qui crisse sous les pieds, puis très doux, des pas de cèdre brûlé posés dans un étang-miroir. Tout cela est une vision, un rêve, une œuvre d'art qui fut effectivement créée. Mais son existence fut éphémère, sa réalité fugitive. Le temps et l'assaut des intempéries, celui de la nature et de certains visiteurs, ont peu à peu fait disparaître des éléments du jardin, sans affecter pourtant son identité. Il fascinait toujours, même dépourvu de ses orangers, malgré sa lanterne décolorée qui ressemblait en août à une gousse d'ail. Chacun voulait faire le pèlerinage jusqu'à elle, traverser la surface liquide où se recueillaient les cimes des épinettes. Magie de l'eau, essentielle ici et rarement exploitée depuis les débuts du *Festival*. Cette popularité auprès du public, confirmée par un vote libre à la sortie, s'explique-t-elle par l'utilisation des éléments naturels ? Est-ce que cela nous renvoie à l'émotion que suscitent les floraisons brèves et la fragilité du jardin traditionnel ?

D'autres jardins, tout aussi fréquentés et fort animés lors du *Festival*, semblent avoir été un peu oubliés au moment de voter pour le jardin préféré. À quoi cela tient-il ? Est-ce que l'éphémérité/changement d'une mise en scène de la nature demeure essentielle, pour nombre de visiteurs, à leur conception de ce que doit être un jardin ? Difficile à dire. Ultimement, ce questionnement intéresse directement la « mission » du *Festival* et sa visée de renouveler notre vision du jardin. ←

(www.jardinsmetis.com)

NOTE

1. Alexander Reford, directeur des Jardins de Métis, Lesley Johnstone, directrice artistique, et Yvan Maltais, directeur technique du *Festival international des jardins*.

Jacqueline BOUCHARD est artiste en arts visuels, anthropologue et auteure. Elle réalise présentement une recherche sur la création en relation avec la nature. Elle a produit un essai (1990) sur l'art amérindien contemporain et publie régulièrement dans des revues culturelles et universitaires. Elle a collaboré à la rédaction de catalogues, notamment avec le 3e impérial où elle a effectué à l'automne 2003 une résidence d'écriture (*Terrains d'entente 2002–2003*). Outre des œuvres de fiction dans différents genres, elle poursuit sa pratique en arts visuels, en relation avec le théâtre et la danse.

Eucalyptus Lost (Taylor Cullity Lethlean Landscape Architects : Kate Cullity, Ryan Sims, Australie) 2006. Septième édition du *Festival international des jardins* à Métis. Photo : J. Bouchard (août 2006).

Core Sample (NORTH DESIGN OFFICE : Peter North et Alissa North, Ontario) 2006. Septième édition du *Festival international des jardins* à Métis. Photo : J. Bouchard (août 2006).

Le bois de biais (Atelier le Balto : Véronique Faucheur, Marc Pouzol, Marc Vatinel et Gabriel Lussier, Allemagne) 2006. Septième édition du *Festival international des jardins* à Métis. Photo : J. Bouchard (juin 2006).

Safe Zone (Stoss Landscape Urbanism : Chris Reed, États-Unis) 2006. Septième édition du *Festival international des jardins* à Métis. Photo : J. Bouchard.